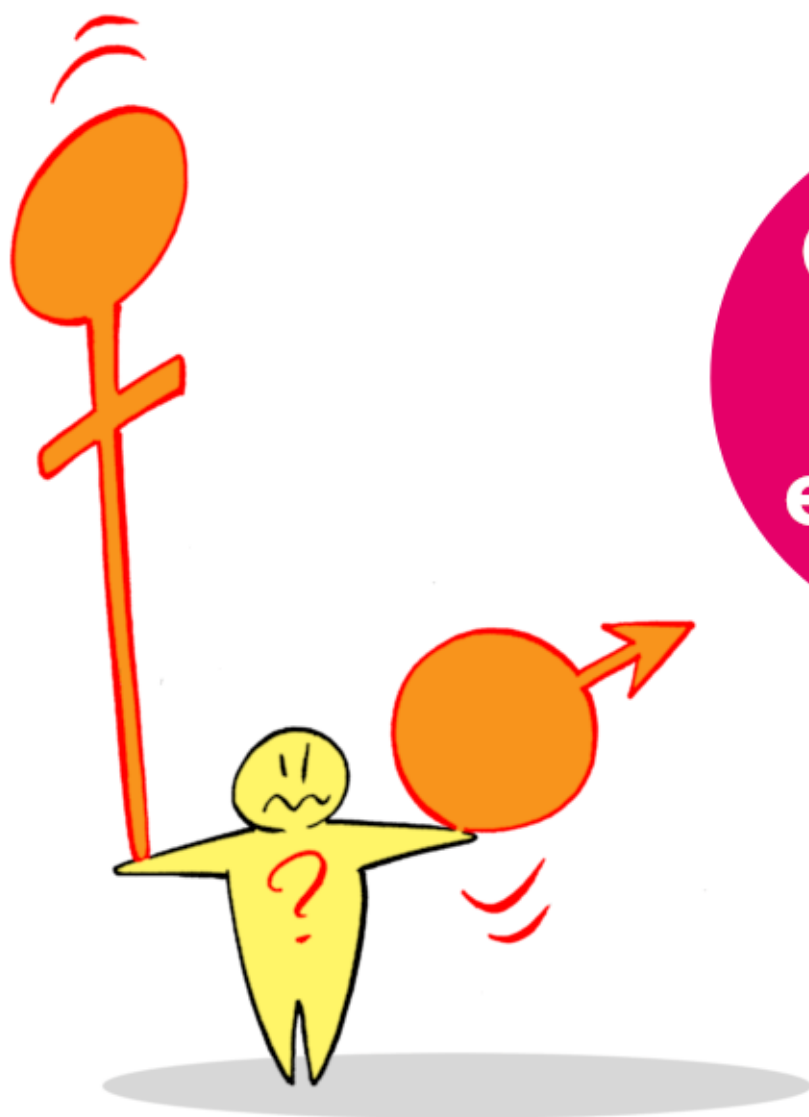


# L'info <sup>n°24</sup> c'est clair !

L'information de société facile à comprendre



Garçons,  
filles  
et aussi...



Réalisé par les associations

 **LiLavie**

  
Art'Sign

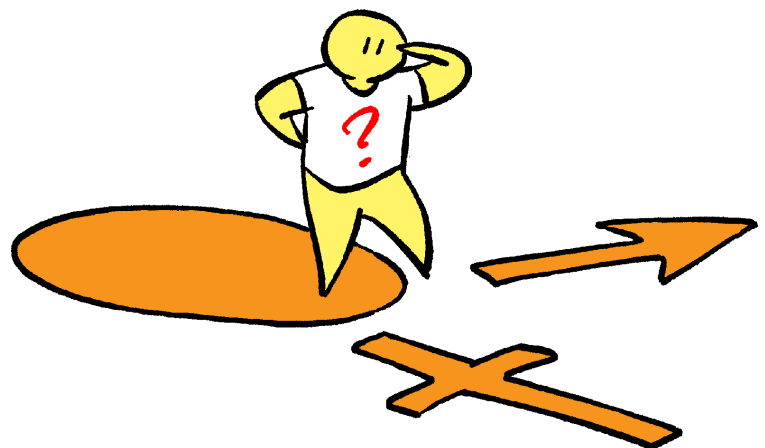
# L'info <sup>n°24</sup> c'est clair !

## Garçons, filles et aussi...

Quand les parents attendent un bébé, très vite arrive la question : « C'est une fille ? Un garçon ? »

Alors, selon son sexe, la place de l'enfant dans la société sera différente. Le plus souvent, on offrira des poupées aux filles, des petites voitures aux garçons... Les femmes prendront soin des autres, elles seront moins nombreuses à faire des études scientifiques, seront moins bien payées... Les hommes devront être forts, ne pas pleurer, ils seront plus nombreux à mourir dans des accidents de voiture...

Est-ce qu'il faut simplement l'accepter ? De plus en plus de personnes, surtout parmi les jeunes, expriment qu'elles ne se sentent pas bien dans cette organisation des rôles femme / homme. Certaines se construisent d'autres identités et les expriment avec des mots nouveaux...



# Sexe et genre ?

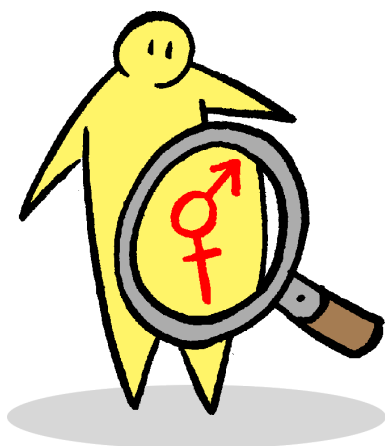
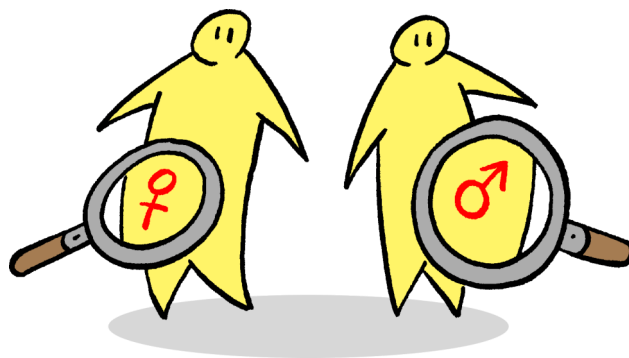
Dans nos sociétés, le plus souvent, nous pensons que le sexe et le genre c'est pareil... Mais est-ce que cela a toujours fonctionné ainsi ? Comment cela se passe ailleurs ?

## Le sexe biologique ?

C'est ce qui différencie les corps, qui permet à la naissance de savoir qu'un bébé est un garçon ou une fille :

- un pénis, des testicules puis, plus tard, de la barbe, une voix qui change...
- un clitoris, un vagin puis des seins, des hanches plus larges.

Il y a aussi toutes les autres différences dans le fonctionnement des corps (hormones...).



## Intersexe ?

Parfois, à la naissance, il est difficile de savoir si le bébé est un garçon ou une fille. Son corps a des parties sexuelles masculines et féminines.

Selon les études, les chiffres sont différents : entre 1 personne sur 200 et 1,7 sur 100 serait intersexuée.

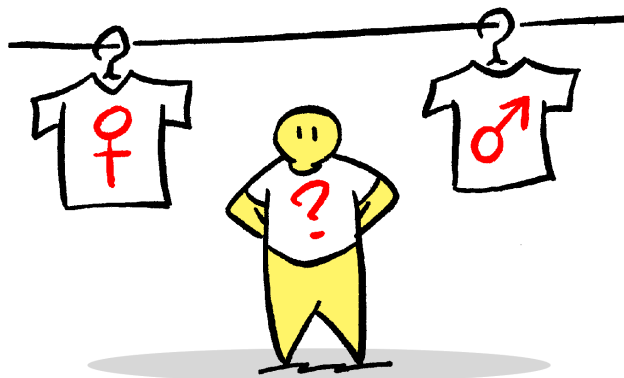
Autrefois, le mot utilisé était hermaphrodite. Selon l'historien Clovis Maillet, des textes au Moyen Âge parlaient de 3 sexes : celui des hommes, des femmes et des hermaphrodites.

## Et le genre alors ?

Le genre est culturel.

En France, notre société s'organise avec d'un côté les hommes et de l'autre les femmes. Tout petits, nous apprenons à devenir homme ou femme. Coiffures, vêtements, façon de bouger, activités, rôles... sont différents.

Aujourd'hui encore, on pense trop souvent qu'une femme mécanicienne et un homme sage-femme, c'est bizarre !

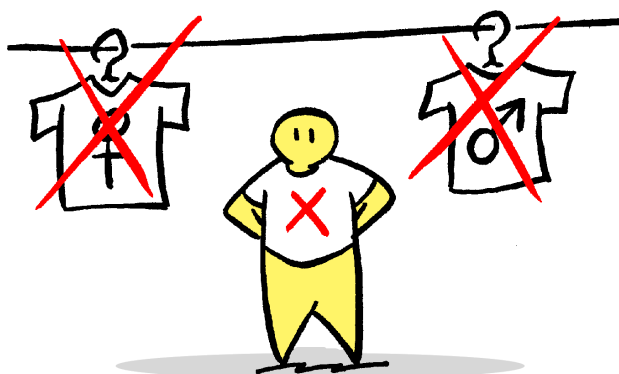
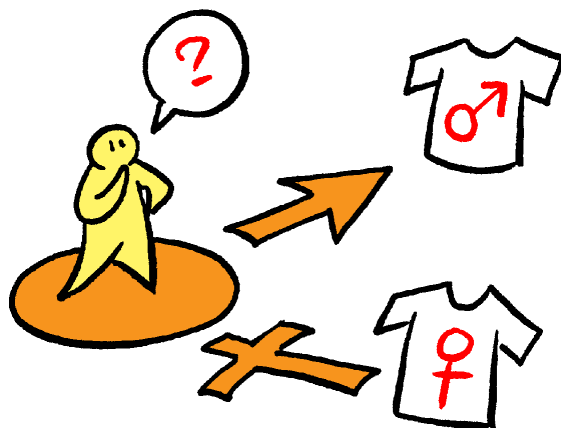


## Genre et sexe sont liés ?

Pas toujours ! En Albanie, Serbie, au Kosovo... les parents de plusieurs filles pouvaient décider d'en élever une comme un garçon. Elle était appelée « fille comme un homme ». Certaines le sont aussi devenues par choix. Elles s'engageaient alors à ne pas avoir de relations sexuelles, ni de famille, mais pouvaient hériter de leur père, travailler la terre, porter des armes, boire de l'alcool, participer aux réunions des hommes...

Chez les Inuits, quand un enfant naît, on reconnaît en lui un ancêtre (un grand-père, une grand-mère, un arrière-grand-père...). Jusqu'à l'adolescence, une fille peut être élevée comme un garçon, par respect pour le grand-père qui est en elle.

En Inde, les hijras sont des personnes nées hommes mais qui s'habillent et vivent comme des femmes. Les hijras seraient des centaines de milliers. Le gouvernement indien a créé sur les passeports un 3<sup>ème</sup> sexe pour les hijras.



## 3<sup>ème</sup> sexe ou neutre ?

D'autres administrations reconnaissent ce 3<sup>ème</sup> sexe ou parlent de sexe neutre.

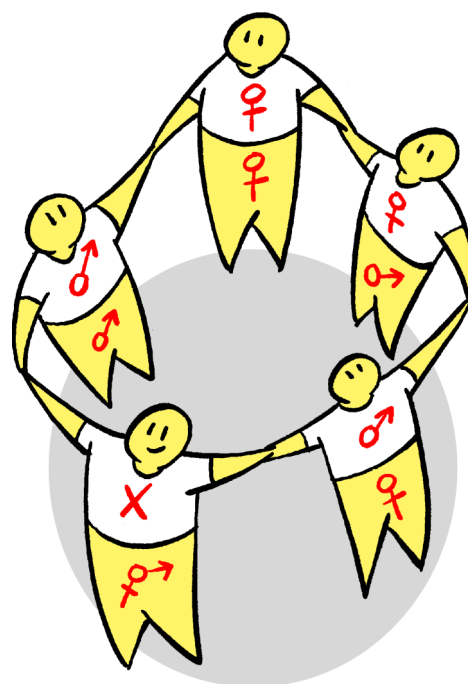
Aux États-Unis, les personnes intersexes ou qui ne se sentent ni homme, ni femme peuvent choisir le genre X sur leur passeport.

Ce « X » ou neutre est aussi une option possible en Australie, en Allemagne, en Argentine, au Canada, au Pakistan...

## Et même 5 genres !

En Indonésie, le peuple Bugi reconnaît 5 genres. Les makkunrai sont des femmes, les oroani des hommes. Les calalai naissent avec un corps de femme mais vivent comme des hommes : elles portent des chemises, des pantalons, font des métiers manuels... Les calabai sont nés avec un corps d'homme mais ont des rôles féminins, ils travaillent par exemple dans des salons de beauté, organisent les mariages... Enfin, les bissu, nés parfois intersexes, ne sont ni féminins, ni masculins, ils représentent tous les genres. Cela leur donne le pouvoir de communiquer avec les dieux.

Cette séparation des genres organise nos sociétés. Est-ce un problème ? Beaucoup diront que non ! Cela permet d'avoir des repères. Mais cela crée aussi des inégalités et parfois des souffrances pour les femmes comme pour les hommes qui ne se sentent pas libres d'être eux-mêmes.



# Le genre, un problème ?

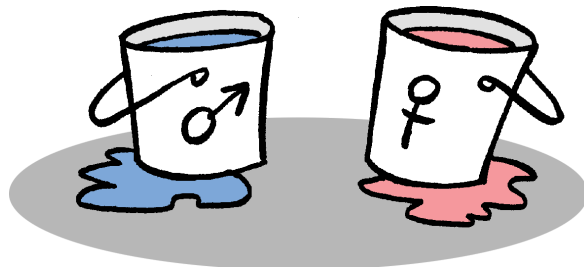
L'autrice Simone de Beauvoir disait : « On ne naît pas femme, on le devient ».

Cette phrase est devenue célèbre, mais que dit-elle ? Est-ce pareil pour les hommes ?

## Rose ou bleu ?

Les petites filles ne naissent pas en aimant le rose et les garçons le bleu. Selon l'historien Michel Pastoureau, avant, le bleu était la couleur des filles, celle de la Vierge Marie. Le rose, vu comme un rouge clair symbole de force, était pour les garçons.

Mais aujourd'hui, en France et dans d'autres pays, peu de bébés garçons sont habillés de rose ! C'est un choix culturel.

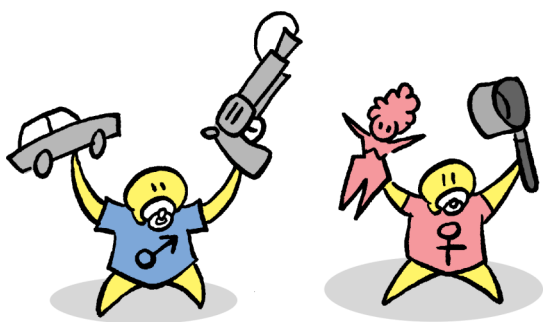


## À chacun ses jouets !

Dans les magasins, les jouets des filles et ceux des garçons sont le plus souvent séparés. Pour les garçons, il peut être difficile de jouer avec une dinette ou une poussette rose... Et les filles reçoivent peu de tracteurs en cadeau. Est-ce que c'est dans le cerveau des filles de préférer les poupées et dans celui des garçons d'aimer les voitures ? Non, cela s'apprend, dès tout petit.

Maintenant, en Espagne, faire de la publicité pour des jouets selon le genre est interdit.

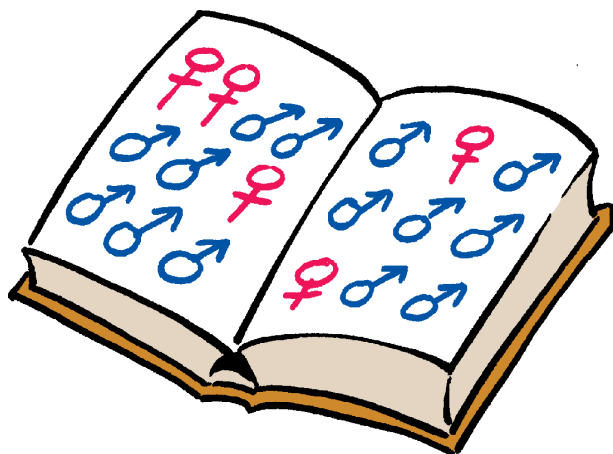
Mais, pour les magasins, la couleur a un intérêt : les parents achèteront un vélo rose pour leur fille et un deuxième bleu pour le petit frère quand il grandira.



## Des différences dans les livres

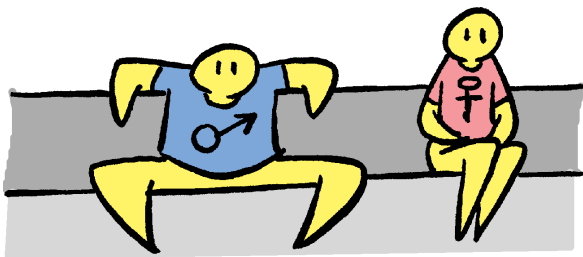
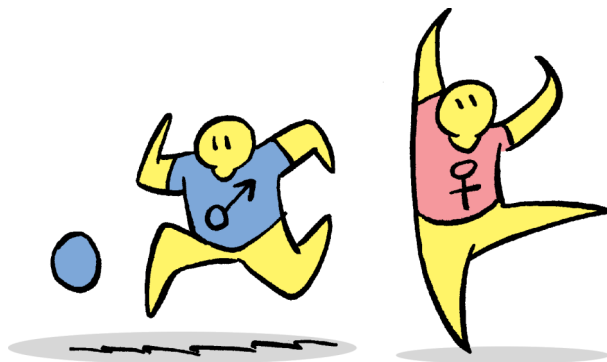
Dans les livres pour enfants, filles et garçons n'ont ni la même place, ni les mêmes rôles. Dans les années 2010, il y avait les collections P'tites filles : « Chloé joue à faire le ménage », « Ninon joue à la secrétaire » et dans P'tits garçons : « La moto de Marco », « La Formule 1 de Gabin ». Longtemps, les personnages féminins avaient seulement des rôles de mères, de grand-mères. Mais cela évolue. Il y a moins de princesses fragiles qui attendent patiemment à leur fenêtre qu'un prince vienne les sauver et les épouser. Certaines tuent les dragons. Par contre, il existe toujours peu d'histoires de princes sensibles ou de papas à la maison.

Dans les livres scolaires aussi, les différences sont grandes ! Selon une étude du centre Hubertine-Auclert, dans les livres de français, 93,9 % des noms d'auteurs étaient masculins. Les femmes étaient surtout présentées comme les épouses de poètes, de scientifiques... et leurs compétences professionnelles sont effacées. Difficile pour les élèves filles d'avoir des modèles d'écrivaines, de mathématiciennes, de scientifiques, d'héroïnes historiques... et pourtant elles existent !



## Et les activités ?

En France, le football est un sport de garçons. Aux États-Unis, c'est un sport de filles, les garçons préférant le football américain. Même si la danse est un sport très physique, il faut parfois du courage aux garçons pour choisir cette activité. Là encore, c'est culturel !

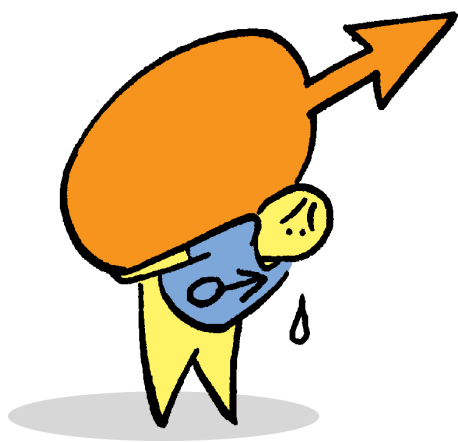


## On ne bouge pas pareil

Même les corps bougent, marchent, s'assoient différemment. Dans les bus, les métros, les hommes sont plus souvent assis, jambes écartées, prenant toute la place. Toutes petites, les femmes apprennent à « bien se tenir », s'asseoir jambes serrées, prendre le moins de place possible. Pendant longtemps, elles ne devaient pas courir, sauter, mais réaliser des activités calmes...

## Qu'attend-on des femmes ?

Les enfants grandissent avec ces modèles. Sans même y réfléchir, les filles sont éduquées pour être plus douces, sages, calmes, patientes, obéissantes... que les garçons. Elles sont préparées à être responsables des enfants, de la maison... Elles sont orientées vers des métiers où il faut s'occuper des autres (enfants, personnes âgées...), les soigner. Elles sont enseignantes, assistantes sociales... On pense que, pour elles, c'est naturel !



## Qu'attend-on des hommes ?

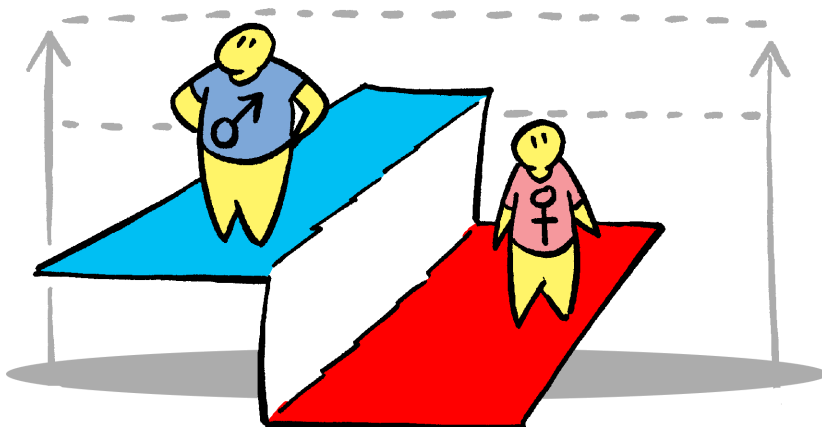
À l'inverse, les garçons ne doivent pas exprimer leurs émotions, être sensibles, avoir peur... Ils doivent être forts, savoir prendre des décisions. Ils sont orientés vers des métiers physiques, manuels, vers les sciences, les mathématiques, l'informatique ou des professions à responsabilités (politiques, chefs d'entreprises...).

## Et alors ?

Est-ce un problème ? Oui, car notre société crée des inégalités. Déclarer que c'est naturel pour les femmes de s'occuper des autres, cela permet de moins les payer, de ne pas valoriser ce qu'elles font à la maison...

Comme le racisme, dont l'idée fautive est que la nature aurait créé les Blancs supérieurs aux Noirs, le sexisme dit que c'est la nature qui aurait décidé que les hommes ont le pouvoir sur les femmes.

Christine Détrez, dans son livre « *Quel genre ?* », s'amuse en reprenant les paroles d'une chanson d'Anne Sylvestre à imaginer une société où les grands rangeraient les étagères du haut, les moyens celles du milieu et les petits celles du bas. Les chauves feraient la cuisine car ils ne mettraient pas de cheveux dans les plats, les plus ronds s'occuperaient des bébés car ils sont plus doux pour les câlins. En faisant sourire, l'idée est de montrer que la société pourrait s'organiser autrement que sur les différences de sexe.



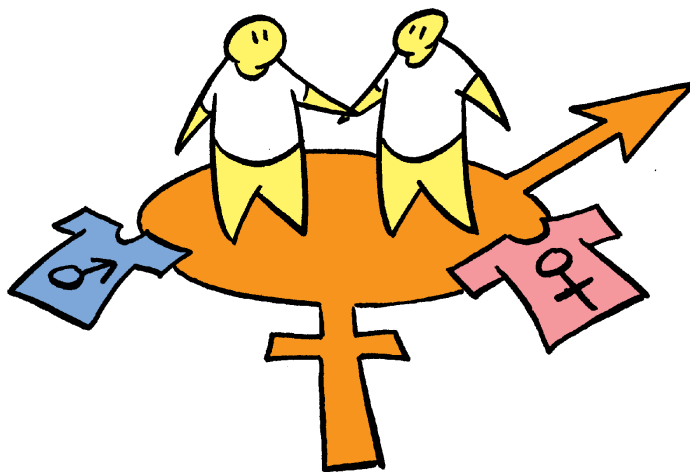
---

## Un progrès pour tous

Même si la situation des hommes semble parfois plus facile, cela peut être positif pour tous de penser la société différemment. Certains se sentent obligés de gagner un meilleur salaire que leur femme. D'autres souffrent de ne pas voir leurs enfants grandir.

La sécurité routière rappelle que les hommes sont beaucoup plus nombreux à mourir sur la route. 78 % des personnes tuées sont des hommes et même 88 % pour les jeunes. Pourquoi ? Ils se sentent forts au volant : « *Je vais peut-être vite, mais je contrôle* », « *Il m'énerve à vouloir me doubler, je ne le laisserai pas faire* », « *Je peux boire, ça ne change rien à ma conduite* ».

En janvier 2023, dans une vidéo de prévention, la sécurité routière montre un père à la maternité qui dit à son bébé : « *Vois la vie comme tu veux, t'as pas à suivre ce que les gens attendent d'un homme. Tu peux être un homme sensible, un homme qui pleure, un homme qui sait avoir du cœur. Peins-toi les ongles, dessine-toi le corps, qu'importe, moi je t'aime si fort.* » La vidéo se termine par ce message : « *Soyez l'homme que vous voulez être, mais soyez un homme vivant.* »



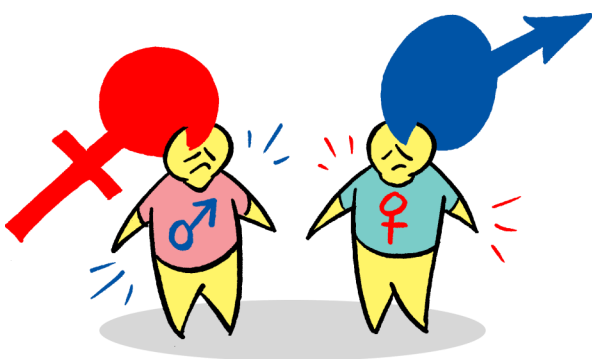
# Ils inventent des identités de genre

Cela fait des milliers d'années que les enfants de sexe masculin sont élevés comme des garçons et les enfants de sexe féminin comme des filles. Cela semble « normal ». Mais, aujourd'hui, des personnes, dont une partie des jeunes, ne se reconnaissent plus dans l'organisation de notre société avec ces 2 genres. Ils inventent d'autres façons d'être.

## La séparation des genres crée des violences

Quand un enfant naît intersexe, le plus souvent, les médecins choisissent un sexe. Il vit de nombreuses opérations, difficiles, pour devenir celui ou celle que les adultes ont décidé pour lui. Même s'il n'y a pas d'intervention médicale, la société oblige à choisir un sexe : les parents ne peuvent pas l'élever comme un enfant, mais doivent décider de l'élever comme un garçon ou une fille.

En grandissant, des personnes intersexes le vivent mal. Elles ne se reconnaissent pas dans l'identité de genre qui leur a été donnée.



## Garçon manqué ?

Il y a aussi les filles « trop actives », qui aiment courir, grimper dans les arbres, faire du foot... On dit d'elles qu'elles sont des « garçons manqués ». Parce qu'elles ont ces goûts, elles ne sont pas des filles réussies?

Pour les garçons sensibles, avec des gestes féminins... c'est souvent encore plus difficile à vivre. Ils sont moqués. On les traite de « fille » et c'est négatif, on les juge faibles, on les dit homosexuels et c'est alors une insulte !

## Prêts pour d'autres choix ?

Selon un sondage du CSA, la moitié des Français ne sont pas d'accord avec l'idée qu'une personne est « soit un homme, soit une femme et rien entre les deux ».

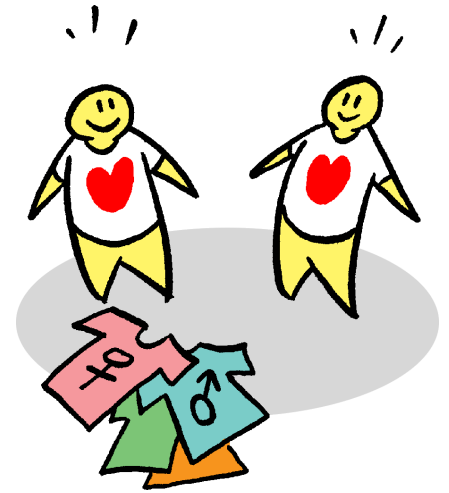
Dans une autre étude de l'IFOP, un jeune adulte (18-30 ans) sur 5 ne se reconnaît pas dans les genres traditionnels hommes/femmes.





## Sexe et genre ne sont pas importants

Pour le psychanalyste Serge Hefez, de plus en plus de jeunes disent qu'une relation amoureuse, c'est d'abord rencontrer quelqu'un. Son sexe, son genre, n'ont pas d'importance... ils veulent juste une personne dont les qualités humaines leur plaisent.

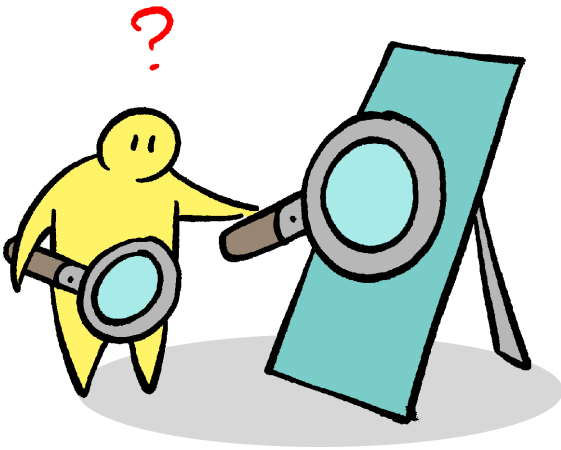


## Ils s'interrogent sur leur identité

Pour la majorité des adultes, être garçon ou fille ça ne se questionne pas. Pourtant, une petite partie des jeunes s'interrogent.

Dans l'émission radio de RFI « Jeunes, identités de genre et orientations sexuelles », des adolescents se demandent :

- « Est-ce que je suis un homme ? Est-ce que je suis une femme ? En fait, à chaque fois que j'y réfléchis, je me dis que je ne suis ni l'un ni l'autre ».
- « Je me sens pas fille, c'est bizarre, j'arrive pas à dire que je suis une fille »,
- « Tu ne me connais pas en fait, tu peux pas juger à mon physique si je suis une fille ou un garçon, ou ni l'un ni l'autre... tu peux pas juger ça. Alors, si je te dis que je suis un mec, c'est que je suis un mec ».



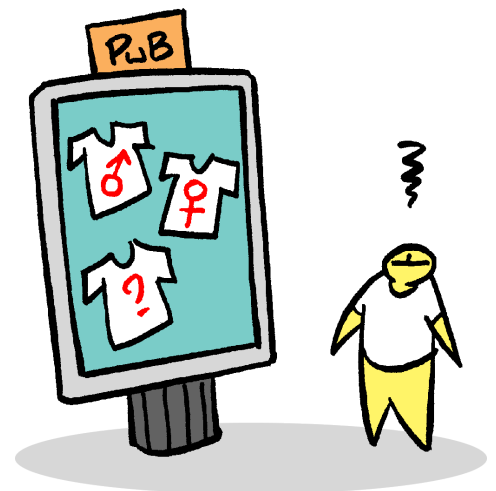
## Une mode ?

Comme les adolescents sont aujourd'hui plus nombreux à exprimer des questionnements sur le genre, à se sentir garçon dans un corps de fille ou le contraire, à demander à changer de prénom... certains pensent que c'est une mode.

Des parents, psychologues, médecins... qui accompagnent ces jeunes ne le croient pas. Ils disent que c'est très difficile à vivre, qu'il y a beaucoup d'obstacles, de moqueries...

À l'adolescence, il est plus facile d'être comme les autres, pour ne pas être rejeté. Se montrer différent, avoir peur du jugement de la famille, des amis ou même prendre le risque d'être agressé physiquement... demande du courage.

Parmi les jeunes trans de 16 à 26 ans, 69 % ont déjà pensé au suicide contre 20 % chez les jeunes en général.



# Les mots autour du genre

Il est plus facile aujourd'hui de trouver des exemples de personnes qui vivent différemment leur genre dans les séries, les médias, sur internet... Elles ne se cachent plus. Il existe aussi des mots pour se nommer, des mots pour exprimer ses sentiments, dire qui on est. Si une partie des jeunes sont très à l'aise avec, ils peuvent être difficiles à comprendre pour d'autres.

## Des mots pour dire qui on est

Quelques exemples de mots, de plus en plus utilisés :

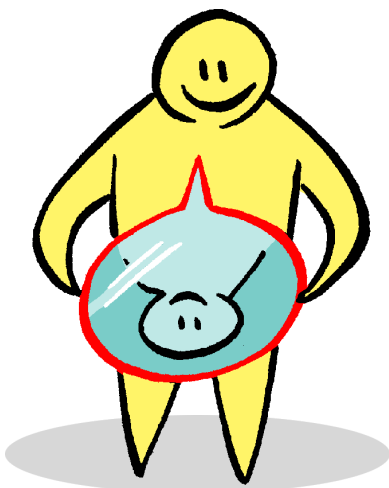
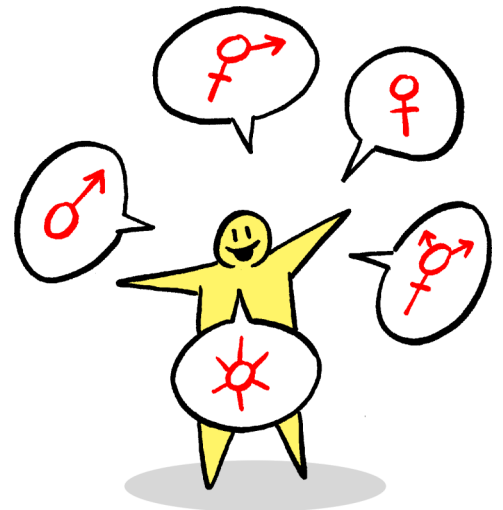
**Cisgenre** : personne qui a une identité de genre qui correspond à son sexe de naissance. Exemple : un homme cisgenre est un homme né avec un sexe masculin.

**Trans** : c'est une personne qui ne se reconnaît pas dans le genre qui lui a été donné à la naissance. Par exemple, un homme trans est né avec un sexe féminin mais se sent homme. Ces personnes peuvent transformer leur corps, avec l'aide de la médecine, mais beaucoup ne le font pas. Ils ou elles changent de coupe de cheveux, de vêtements, parfois de prénom...

**Non-binaire** : ce sont des personnes qui ne se sentent pas seulement homme ou femme mais un peu des deux, ou ni l'un ni l'autre (agenre). Parmi elles, les personnes fluides peuvent changer de genre, se sentir parfois homme, parfois femme.

**Queer** : c'est un mot anglais qui veut dire « bizarre » ou « étrange ». Aujourd'hui, il est utilisé par tous ceux et celles qui ne se sentent pas hétéro (attiré par une personne du sexe opposé).

Les personnes qui ne sont pas cisgenre et hétéro peuvent se retrouver dans l'appellation LGBTQI+ pour Lesbienne, Gay, Bisexuel, Trans, Queer, Intersexe et le + pour tous les autres...



## Les mots enferment ou libèrent

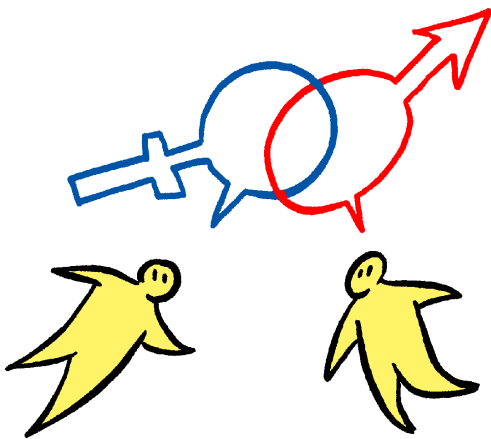
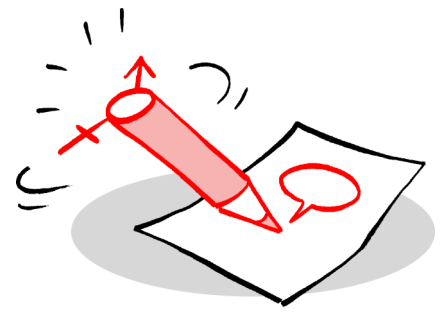
Inès, 17 ans, explique : « Comme beaucoup de jeunes, je me suis demandée si j'étais hétéro, lesbienne (si elle aimait les femmes)... J'ai une attirance pour les garçons et parfois pour les filles. Je n'ai pas trouvé de réponse. Je ne sais pas et je n'ai pas envie de m'enfermer dans un nom. Je ne mets pas de mots sur mon genre ».

Pour Adèle, c'est le contraire : « J'aime les gens pour ce qu'ils sont et le genre ne m'intéresse pas vraiment. Certains diront que c'est bisexuel mais pour moi il y a plus que 2 genres. J'ai découvert qu'aimer toutes les personnes, c'est être pansexuel. J'étais super contente de trouver un mot. Mettre un mot, ça aide à construire qui on est. »

## C'est quoi ton pronom ?

Des jeunes expliquent que parfois quand ils se présentent, ils demandent : « *Comment tu t'appelles ? Quel est ton pronom ?* » pour savoir si la personne souhaite qu'on parle d'elle en disant : « il », « elle » ou « iel ». « Iel » ou « iels » est un nouveau pronom, entré dans le dictionnaire Le Petit Robert en 2021. Il permet de parler d'une personne non-binaire.

Un professeur d'histoire dit que c'est une gymnastique pour utiliser les bons mots, mais que ce n'est rien comme effort par rapport à la souffrance d'un jeune appelé « elle » alors qu'il se sent garçon. Dans la BD « Genre queer », Maia Kobabe, non-binaire, explique que c'est comme une douleur légère, comme un caillou dans la chaussure d'entendre « elle ».



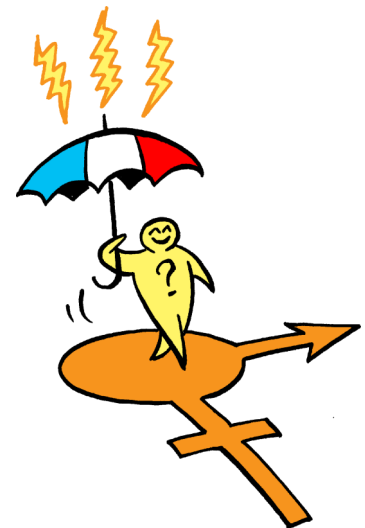
## On en parle plus !

Aujourd'hui, les jeunes qui s'interrogent sur leur identité de genre, leur sexualité, font des recherches sur internet. Ils découvrent ces mots nouveaux, échangent avec des personnes qui ont vécu les mêmes questionnements.

Pour les professionnels, c'est surtout pour cela qu'ils sont plus nombreux, car ils ne sont plus cachés. Il y a aussi plus de modèles dans les séries, les médias, comme les chanteurs Bilal Hassani, Redcare, l'acteur Elliot Page, l'actrice Laverne Cox, des mannequins non-binaires comme Olly Eley...

## Protéger et accompagner

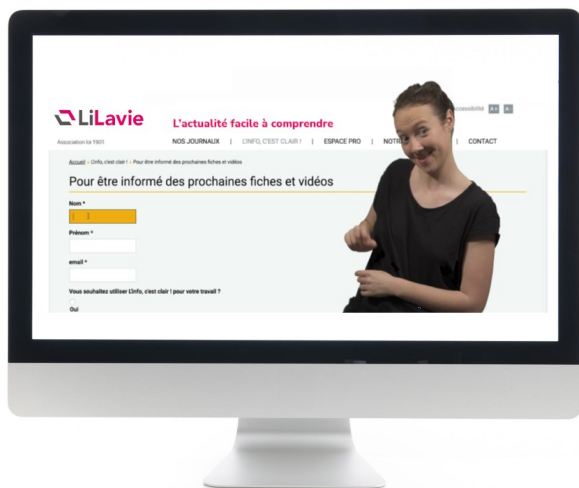
L'Éducation nationale juge qu'elle a un rôle pour que filles et garçons aient les mêmes chances à l'école. En septembre 2021, elle a diffusé un texte dans les établissements scolaires pour aider les professionnels à accompagner les élèves transgenres, à les protéger. C'est important car un sur deux est victime de discriminations ou de violences à l'école.



## Pour en savoir plus

Le site Proud and gay propose une liste d'associations qui peuvent apporter leur aide dans des moments difficiles : « trouver un toit pour les jeunes que les parents ont chassés de leur maison, un médecin pour se soigner, une oreille pour écouter, un sourire pour rassurer, des mots pour aider à comprendre... » :

<https://proud-and-gay.fr/blogs/proud-gay-le-blog/les-associations-lgbt-essentielles>



Retrouvez ce dossier en langue  
des signes et en version audio  
sur notre site internet :

[www.lilavie.fr](http://www.lilavie.fr)

Réalisé grâce au soutien de :



Pour aider à mieux comprendre l'actualité,  
**découvrez nos journaux en français simplifié !**

2 pages 2 fois par semaine.



Pour les **personnes sourdes**



Pour les adultes en  
**situation de handicap mental**



Pour les personnes en **apprentissage  
du français**, en difficulté avec l'écrit...



Pour les **personnes âgées**, en EHPAD,  
en résidence autonomie, à domicile...

Essayez nos journaux, pendant 3 semaines  
**gratuitement et sans engagement !**

[www.lilavie.fr](http://www.lilavie.fr)